

(vers l'an 1740,) par le missionnaire sulpicien, que les pèlerins visitent encore aujourd'hui.

* *

Grâce aux soins dont elles ont été l'objet, ces chapelles ont été conservées dans leur forme première, et avec toute leur naive simplicité. Cette simplicité n'est pas un défaut, elle pût au milieu de la sauvage nature qui l'encadre ; et, sur le sanc de ces montagnes, des monuments de délicatesse exquise parleraient beaucoup moins à la piété que ces rustiques oratoires. Du reste, au temps de l'abbé Picquet, les ressources de l'architecture étaient bien modestes sur les bords de l'Ottawa, et le dur climat de nos contrées n'aurait peut-être pas si bien respecté des constructions d'un style plus orné. Les tableaux que M. Picquet avait fait placer dans les différentes chapelles, au nombre de sept, étaient tous des œuvres venues de France, excellentes copies des chefs-d'œuvres des maîtres. Les principales circonstances de la passion du Sauveur y étaient écrites avec cette touche artistique et religieuse qui caractérisait encore les peintures de ce temps. Mais l'humidité concentrée dans ces petits oratoires perdus au milieu des bois, et fermés pendant huit mois de l'année, devenait un grand danger pour ces toiles précieuses. On dut, après un certain nombre d'années, se préoccuper de leur conservation ; et, par les soins d'un des successeurs de M. Picquet, les tableaux furent descendus à l'église de la mission, où la piété et l'admiration peuvent encore les contempler aujourd'hui. Un rédacteur du *Star*, homme d'intelligence et de goût, disait dernièrement des tableaux dont nous parlons : « Ne fit-on le voyage du Lac des Deux-Montagnes que pour voir les toiles que renferme l'église de cette petite mission, on ne devrait pas regretter son voyage ; ce sont en effet les plus belles peintures que possède le Canada. »

Toutefois, en sauvant ces tableaux d'une ruine certaine on ne voulut pas laisser vides les sept oratoires des stations, et enlever aux fidèles, en faisant disparaître les images, ces moyens puissants d'exciter la piété et d'animer la ferveur.

* *

On a confié à un artiste, peut-être un peu novice, mais assurément de bonne volonté, et doué d'excellentes dispositions, le soin de rem

le
plac
que
scul
Calv
com
dées
bien
tabl
haut
plus
A
du n
un a
nomi
chan
1800
Deux
mérit

Co

No
bre d
mente
jamai
du La
jusqu
partie
Saint-
chaqu
ment
du La
ples ;
au pie
princi
Sauve